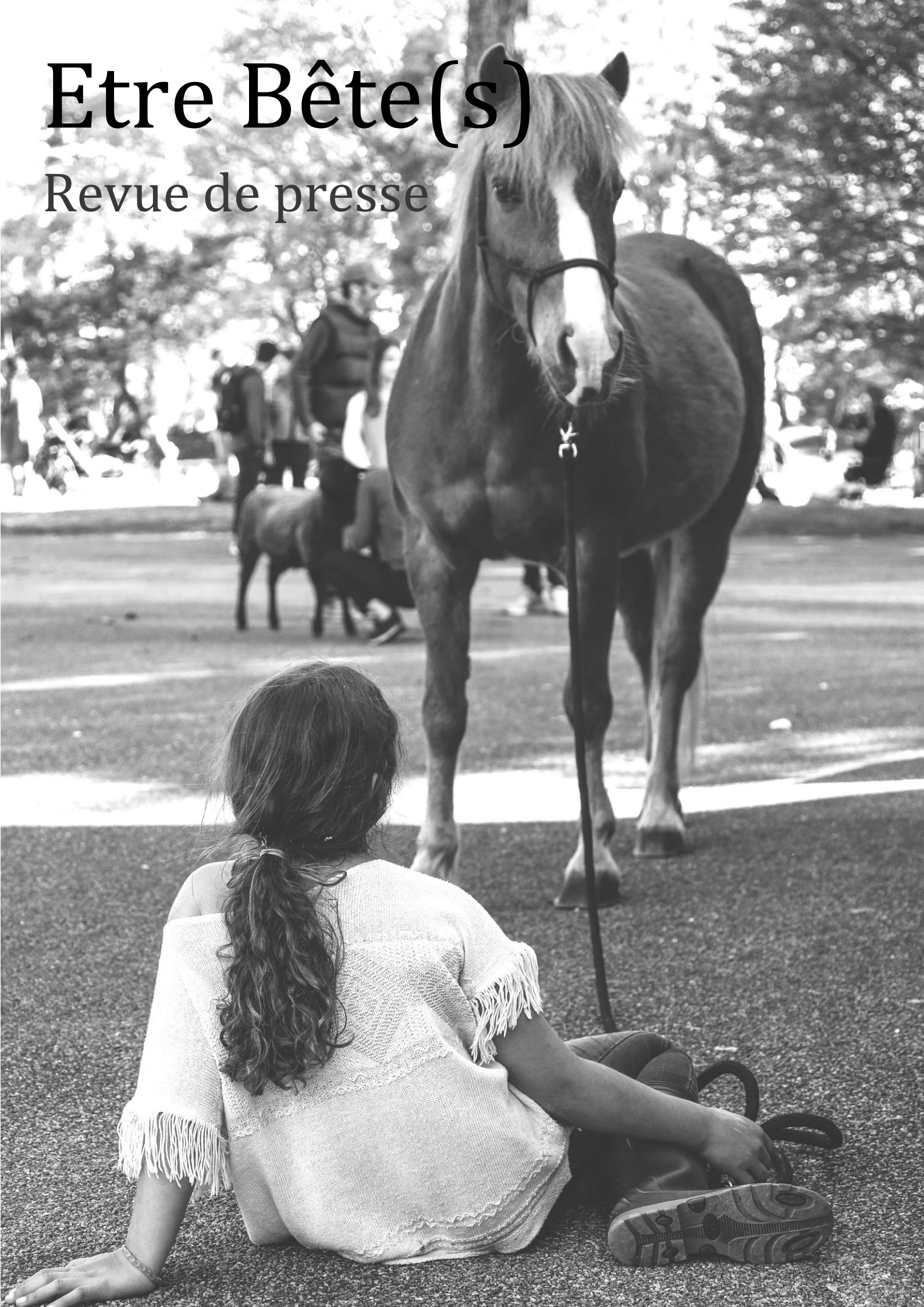


# Etre Bête(s)

Revue de presse





# A Vidy, Antoine Jaccoud fait la bête

**SCÈNES** Le week-end prochain, l'auteur et scénariste interroge les relations complexes entre l'homme et l'animal à travers des textes et un débat, une exposition et un spectacle de danse. Marthe Keller et Mathieu Amalric font partie de l'écurie

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-PIERRE GENECAND

Un entretien avec Antoine Jaccoud, auteur et scénariste romand de renom, c'est un plongeon dans un cerveau sous tension. Qu'il parle des paysans en déroute, de la grippe aviaire ou de l'obésité, l'artiste foisonne. Sa pensée est poétique, à la fois ultra-logique et ultra-ramifiée. C'est sans doute pour cette raison que Vincent Baudriller lui a donné une carte blanche. Le directeur du Théâtre de Vidy savait que, quelle que soit la thématique, le programme serait fourmillant. Des fourmis, il y en aura peut-être ce week-end, au bord de l'eau. Intitulé *Etre bête(s)*, le rendez-vous imaginé par Antoine Jaccoud propose différents points de vue sur l'animal, à commencer par celui qui est en nous. IncurSION dans la cage aux lions et bonheur de découvrir, ce samedi, Marthe Keller et Mathieu Amalric en vache et en taureau.

**Des textes de votre cru, un débat, un spectacle de danse et du cirque doux. L'affiche est riche. Après votre immersion dans cette matière, quelle est votre thèse sur la relation entre l'homme et l'animal?** Un total paradoxe qui vise à l'aberration. D'un côté, l'animal est partout, surinvesti et surreprésenté, objet de consolation et de compensation. De l'autre, si l'on suit la pensée antiséciste, il est voué à disparaître, puisque ce mouvement interdit tout rapport de sujétion entre l'homme et la bête. Dans un de mes textes, appelé de manière provocatrice *Le Zoophile* et mis en scène par Emilie Charriot,

je fais parler un homme de la fin du XXI<sup>e</sup> siècle qui pleure le temps où veaux, vaches, cochons, chats et chiens faisaient partie de notre quotidien...

**Les antisécistes contribuent à l'extinction des animaux? Leur démarche ne vise-t-elle pas au contraire à les défendre?** Oui, mais leurs commandements qui préconisent de ne pas manger, de ne pas mutiler et de ne pas détenir un animal mettent un terme aux notions d'animal de compagnie et d'élevage. Si des lois passaient dans ce sens, on pourrait imaginer des paysans sans vaches, ni moutons, à l'horizon du milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, et des chiens ou des chats livrés à eux-mêmes jusqu'à leur complète disparition.

**C'est du roman d'anticipation?** J'exagère, bien sûr, mais un mouvement de fond est engagé. Un professeur de philosophie m'a récemment encouragé à imaginer une Suisse dont le paysage ne serait plus modelé par le bétail et le pâturage. Les bovins auraient tout simplement disparu de notre société. C'est fascinant. On s'éloigne à grands pas du vieux pacte qui scellait la relation animal-éleveur et consistait à dire: «Je prends soin de toi, je te protège et en échange je te mange.» Et puis, je lisais récemment qu'une rivière a acquis le statut de personne sur le plan juridique, ce qui permettra de protéger ses eaux.

**La pratique de l'abattoir actuelle vous pose aussi problème.** Oui, et je



Jean-Yves Ruf dans «Le Zoophile», en conversation animale avec l'âne Tanguy. (ANTOINE JACCOUD)

ne suis pas le seul. Dans le débat de samedi, Jocelyne Porcher, qui a été éleveuse, expliquera à quel point l'homme a transformé l'animal en machine et à quel point sa mise à mort est cruelle pour lui et toxique pour l'homme. Certains agriculteurs, notamment des éleveurs de chevreuils, demandent à pouvoir abattre leurs bêtes au fusil pour éviter le stress. Il faut savoir que le label bio ne prévoit pas une mise à mort différenciée. Pour le moment, tout le monde va à l'abattoir! Je suis prêt à parier que, d'ici à quelques années, les adeptes du bio seront prêts à payer plus cher leur viande pour qu'elle soit abattue au fusil.

**On parle beaucoup d'animaux morts, destinés à la consommation.**

**Qu'en est-il des vivants, objets de consolation?** Là aussi, on est dans une évolution assez fascinante. Sur les plans juridique et médical, on va de plus en plus vers une personnification des animaux, à commencer par les animaux de compagnie. Ils comblent des vides, réparent l'âme et, à ce titre, bénéficient de traitements de faveur. J'ai même vu des croquettes végane! Dans *Les Chiens*, je fais parler deux canidés qui évoquent leur quotidien. Car j'ai aussi de la tendresse pour eux. Cette pièce, je l'ai écrite en hommage à mon père, qui disait pouvoir compter sa vie en chiens. Avec ma mère, il a fait trois fois quinze ans de bouverie appenzellois. En fait, non, il est mort à la moitié du troisième... Les chiens ont maintenu leur

couple vivant après le départ des enfants. Le chien crée du souci, il a des maladies, il faut le sortir, c'est un moteur et un ciment. A Vidy, Alain Borek mettra en lecture cette comédie mordante, vendredi et samedi. A son bord, des comédiens épatants comme Tiphany Bovay-Klameth, Mathias Urban et Rebecca Balestra.

**En matière de comédiens remarquables, vous dirigez Marthe Keller et Mathieu Amalric dans «Avant», une lecture qui va faire fureur ce samedi, à Vidy.** Oui, ce sont des amis, ils me suivent les yeux fermés. Là, ils jouent un taureau et une vache sur le chemin de l'abattoir, qui regrettent ce qu'ils n'ont pas pu faire... Marthe est une vache laitière à qui on a systéma-

tiquement enlevé son veau, et Mathieu est un taureau qui a peu joui de la chair, à cause de l'insémination artificielle.

**Dans un registre plus doux, vous invitez le cirque Shanju...** Oui, je tenais à la présence effective d'animaux, mais dans une perspective égalitaire. Cette école équestre ne fait pas de dressage classique, elle invente des formes poétiques. On verra par exemple un homme qui dort sur son cheval, un bouc qui fait le mort, un arbre à coqs, c'est-à-dire un artiste qui porte une multitude de coqs à bout de bras... Surtout, j'ai tenu à ce que le lien soit fait avec les promeneurs de chiens de Vidy. Ainsi, Shanju se produira devant le théâtre et à l'intérieur.

**Vous-même, Antoine Jaccoud, vous êtes plutôt zoo-sensible ou zoo-sceptique?** Je n'ai pas d'animaux de compagnie, c'est trop liberticide. Et j'hallucine quand je vois à quel point l'animal est bombardé pansement affectif. Mais j'aime les animaux pour deux raisons. D'une part, on n'en finit pas de découvrir leur finesse, leur sensibilité et le bien objectif qu'ils font aux hommes. D'autre part, j'apprécie qu'ils réintroduisent un peu de sale dans notre civilisation. Quand un chien vit dans une maison, même s'il est propre, ça sent, il y a des poils partout, la nature reprend ses droits. Je ne suis pas zoolâtre, mais je ne peux pas imaginer un monde sans animaux. ■

«WE Etre bête(s)», les 28 et 29 avril, Vidy-Lausanne. «Le Zoophile» se joue déjà depuis le mercredi 26 avril. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)





# Le regard et les mots affûtés de la marmotte sentinelle

**Antoine Jaccoud** L'écrivain lausannois, observateur bienveillant de nos dérives, explore au Théâtre de Vidy notre rapport aux bêtes

Gregory Wicky Texte  
Vanessa Cardoso Photo

**D**e tous les bistrotts que compte le quartier Sous-Gare, épicerie lausannoise de la branchitude gentrifiée, Antoine Jaccoud nous donne rendez-vous dans le moins bobo. Une enseigne popu comme il n'en reste plus des masses, pleine de vraies gens, de chaises en plastique en terrasse - et de quotidiens régionaux: de quoi plaire à celui qui fut journaliste avant de devenir scénariste, écrivain, dramaturge.

«Ça vous va? J'aime bien cet endroit.» Le regard est doux, la voix posée. Les mots, même les plus simples, semblent choisis avec un soin extrême. Si vous ne connaissez pas son nom, il y a de fortes chances que vous ayez eu le bonheur de vous frotter au travail d'Antoine Jaccoud. En plus de ses pièces originales (*Je suis le mari de Lolo*, monologue imaginaire d'un mari de pornstar, *Les chiens*, lauréat du concours de la Société suisse des auteurs) ou de ses nombreuses collaborations avec le metteur en scène Denis Maillefer, l'homme a coécrit des cartons du cinéma suisse, comme *La*

*bonne conduite* de Jean-Stéphane Bron ou encore *Home* et *L'enfant d'en haut* d'Ursula Meier. Pour ces prochains jours, il a concocté avec le Théâtre de Vidy un riche programme thématique autour de notre rapport aux animaux. Où l'on découvrira, entre autres, la création *Le zoophile* («à ne pas prendre au pied de la lettre»), des interventions de l'école équestre Shanju mettant en scène toutes sortes d'animaux, des débats ou encore la lecture de textes d'Antoine Jaccoud par Marthe Keller et Mathieu Amalric\*.

«Il y a une mutation extrêmement rapide de notre relation aux bêtes, raconte notre homme devant un café. Le véganisme, l'antispécisme, ce sont des énormes changements sociétaux. En même temps, l'animal est partout, dans les maisons, comme antidépresseur, comme substitut aux enfants...» La cause animale lui tient à cœur? «La maltraitance des animaux est quelque chose d'atroce, c'est excellent qu'on soit plus vigilant. Maintenant, je ne peux pas emboucher les trompettes, m'engager de façon passionnée ou univoque. Comme le théâtre est pour moi un lieu de débat public, j'avais très envie de pouvoir discuter autour de ce thème.»

Antoine Jaccoud s'est fasciné pour ces questions délicates, ces zones de friction entre les aspirations de l'âme humaine et les valeurs de la société. Dans ses œuvres personnelles, comme dans l'excellente galerie de portraits *Country* (Ed. D'autre Part), le ton flirte parfois avec la moquerie, mais reste toujours dans l'empathie. «C'est une hypothèse de travail, mais je pense qu'on est tous un peu perdus. Depuis que les grandes instances sont mortes - Dieu, le roi, la République -, chacun cherche ses réponses. On essaie le yoga, la méditation, l'échangisme... Il ne reste souvent pas grand-chose à dire à part «moi, moi, moi!» Je ne condamne pas, je m'inclus dans cette sorte de quête un peu touchante et ridicule»

Ursula Meier, qui met en avant une relation d'écriture très intense - «une relation d'accompagnement, intime, presque psychanalytique» -, souligne la drôlerie du bonhomme: «Nous avons le même sens de l'humour, décalé, noir, tourné vers l'absurde.» En écho, l'écrivain se décrit comme «mélancolique, anxieux, pessimiste». Une disposition qu'il estime avoir acquise à l'enfance, notamment via ces récits destinés à faire peur aux enfants pour les éduquer - «voyant que je ne travaillais pas bien à l'école, mon père avait menacé de m'envoyer dans une ferme en Suisse allemande, comme une menace terrifiante». Mais pas seulement. «J'aime cette idée que c'est une sorte d'héritage animal, comme les marmottes sentinelles qui voient le danger arriver avant les autres et les avertissent. On est ceux qui scrutent, ça donne une sorte de disposition à la description. Imaginer le pire est une compétence dramaturgique!»

## Adolescence trotskiste

Né à Lausanne, où il vit toujours, Antoine Jaccoud a passé une adolescence trotskiste. Il suivait des cours donnés par «des beaux mecs barbus, aux longs cheveux, passionnés». Mais la fin des années 1970 approchait, celle des idéaux aussi. «J'étais trop jeune pour être un gauchiste radical, trop vieux pour être punk...» Après Sciences Po, ce sera donc le journalisme, avant ce saut audacieux vers l'écriture scénaristique, déclenché notamment par une formation privilégiée avec le cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski. Suivront quelques années «très dures», à se faire un nom et un réseau. Après, le travail n'a jamais manqué.

Son pote Denis Maillefer évoque - en plus des vacances à vélo en Toscane, «à pédaler beaucoup et déguster un peu de vin, ou l'inverse» - la technique hors pair d'un «mec brillant»: «Antoine a un sens incroyable du mot parlé. Il trouve toujours le moyen de raconter la vie des gens ordinaires, des gars du bistrot du coin, par des petits détails justes et bienveillants. Mais avec un usage toujours im-

«Chacun cherche ses réponses. On essaie le yoga, la méditation, l'échangisme... Il ne reste souvent pas grand-chose à dire à part «moi, moi, moi!» Je ne condamne pas, je m'inclus dans cette sorte de quête un peu touchante et ridicule»

peccable de la technique des ressorts narratifs; son écriture ne doit rien au hasard.»

Sursa vie privée, l'homme s'étend peu. Il nous parlera tout de même avec fierté de ses deux ados, aussi intéressés par les choses du cinéma. Le grand a notamment fait une des voix de *Ma vie de Courgette*, le petit a joué dans la série *Anomalia*, produite par la RTS. «Mais je n'entends pas forcément les pousser dans cette voie...» On saura aussi qu'il aime se lever tôt, très tôt, pour écrire. «Surtout pendant les vacances, j'aime écrire pour moi entre 4 h 30 et 9 h. Après, j'écris pour les autres. J'adore, mais j'ai dû arrêter de fumer: si tu allumes ta première clope à 4 h 30, à midi, tu es mal.»

Antoine Jaccoud aura 60 ans cette année. Une idée qui semble le sidérer un peu. Mais pas lui couper les ailes: «J'ai envie de multiplier les expériences littéraires. D'aller aussi vers des choses plus performatives, avec de la musique, du plateau. Et puis faire des documentaires aussi, pour voyager.» Notamment vers ses chers Balkans, qui le fascinent et nourrissent son œuvre depuis plus de vingt ans. Avec le collectif d'écrivains multilingue Bern ist überal, une tournée du côté du Kosovo est en train de s'organiser. «La Suisse t'offre une expérience du monde très limitée. On a été tellement préservé; quand on est né ici, il faut foutre le camp. Pour se faire une idée de la vie, il faut avoir côtoyé la mer, la guerre... Et je dis ça alors que la violence me fait horreur!» La sentinelle n'a pas fini de veiller.

\* Théâtre de Vidy, Lausanne, du 25 avril au 3 mai  
Programme complet sur [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

## Bio

**1957** Naissance à Lausanne, un 25 juillet. **1981** Licence en sciences politiques à l'UNIL. **1988** Quitte *L'Hebdo*, où il est rédacteur et critique de cinéma, pour suivre un atelier d'un an avec le cinéaste Krzysztof Kieslowski. **1990** Le cinéaste Yves Yersin lui confie la formation au scénario des élèves de la filière cinéma de l'ECAL. **1996** Rencontre le metteur en scène Denis Maillefer, qui lui propose d'être son dramaturge sur *La cerisaie*. **2000** *Je suis le mari de Lolo*, premier texte pour le théâtre. Naissance de son fils Paulin. Iannis suivra quatre ans plus tard. **2004** Cosigne le scénario de *Home* avec Ursula Meier. **2010** Premiers spectacles de *spoken word* avec le groupe Bern ist überal. **2012** *L'enfant d'en haut*, coécrit avec Ursula Meier, Ours d'argent au Festival de Berlin. **2013** Reçoit le Prix culturel vaudois Littérature. **2016** Prix d'honneur du cinéma suisse aux Journées de Soleure.